

Caché, il se faisait passer pour mort
Enquête sur un vol à 12 millions 11-12



Avec les suppléments
Femina et
GuideTV



7 août 2022
N° 32 | FR. 5,50 - € 5
(TVA 2,5% incluse)
JAA 1000 Lausanne 1



Estelle Revaz
Journal de son
road trip avec
violoncelle
en Amérique
latine 33

Le Matin Dimanche

● Où Nancy Pelosi a-t-elle puisé le goût de faire trembler la planète? Portrait de la politicienne américaine 9



Le passage de la présidente de la Chambre des représentants à Taïwan cette semaine a carrément poussé la Chine aux manœuvres militaires.

Oui, il est possible de faire face aux canicules sans climatiseurs

● Les températures font rêver de moyens de refroidissement. Y arriver sans climatiseurs polluants est possible.

Pas un souffle d'air, un ventilateur qui brasse mollement la chaleur, des journées étouffantes, des nuits encore pires, ces dernières semaines nous ont fait rêver de climatiseurs. Le problème, c'est que ces systèmes consomment beaucoup d'énergie. «Le Matin Dimanche» a

cherché d'autres pistes pour rafraîchir les appartements, les immeubles et les villes. Et elles existent. Du climatiseur solaire à la pompe à chaleur réversible, en passant par des stores extérieurs et l'utilisation de l'eau des lacs. Tout semble mieux que la fuite en avant planétaire décrite par l'Agence internationale de l'énergie: «D'ici à 2050, le stock mondial de climatiseurs dans les bâtiments passera à 5,6 milliards, ce qui équivaut à dix nouveaux climatiseurs vendus chaque seconde au cours des trente prochaines années.» Pages 2-3

Pourquoi le cannabis thérapeutique est-il permis mais pas toujours remboursé?

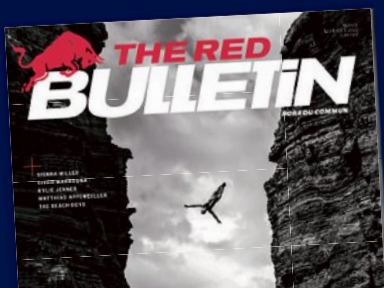
DOULEUR Depuis le 1^{er} août, les conditions pour prescrire du cannabis à usage thérapeutique sont moins contraignantes. Mais les effets sont relatifs, puisque ce n'est pas forcément remboursé. Page 8

Il est condamné pour avoir frappé sa mère de 89 ans avec une batte de baseball

PROCÈS Un retraité valaisan est incarcéré dans le sud de la France depuis la fin mai pour avoir agressé sa mère. Condamné à 30 mois de réclusion pour violences aggravées, il a fait appel. Page 6

La météo Jura 13°24° ☀ Plateau 15°28° ☀ Alpes 12° 23° ☀ Voir votre météo complète en page 20

Publicité



LES STARS DU ROC

DISTRIBUÉ AUJOURD'HUI EN SUPPLÉMENT THE RED BULLETIN HORS DU COMMUN

CARNET DE VOYAGE La violoncelliste valaisanne Estelle Revaz confie au jour le jour ses impressions de la tournée qu'elle a effectuée en juillet en Amérique du Sud. La première, enfin, après deux ans de pandémie.

«Je joue Bach comme une ode à la vie»

PAR ESTELLE REVAZ

11/07: départ pour ma première tournée hors Europe depuis 2020, soit depuis le début de la pandémie. Direction Buenos Aires, avec mon violoncelle *Louis XIV* et 27 kg de bagages. Au programme: concerts, production vidéo, shootings photos, master class et quinze jours dans l'hiver de l'extrême-sud. À Paris, je monte en premier dans l'avion afin d'installer *Louis XIV* sur son siège. Il faut l'attacher, mettre une couverture pour le protéger de la climatisation et poser un petit coussin sous sa tête.

12/07, Buenos Aires: réveil à 4 h du matin, jet-lag oblige. C'est mon anniversaire, je reçois plein de gentils messages. Dès 9 h, nous répétons avec Anaïs, la pianiste avec qui je travaille. Puis nous nous rendons dans le quartier de La Boca, dans un cabaret d'art traditionnel féérique s'élevant sur quatre étages. Le piano trône au centre de la scène. Je suis saisie par la magie du lieu... mais aussi transie par le froid. L'endroit n'a pas pu être chauffé à cause de l'explosion du prix du gaz. Un aperçu de ce que nous risquons de vivre cet hiver en Europe.

Un chauffeur vient nous chercher. Il est recommandé de ne pas marcher dans les rues de ce quartier le soir, même pour quelques mètres. Avec Anaïs, nous partageons un petit paquet de gaufrettes en guise de dîner. On dédie le 2^e biscuit à mon anniversaire. C'est un moment surréaliste mais plein d'émotions. Je m'écroule en doudoune sur mon lit d'hôtel puisque le chauffage ne fonctionne pas et qu'il fait 6 degrés. Il est 1 h du matin à Buenos Aires, soit 6 h du matin pour moi... C'est brutal, mais je me sens entièrement vivante.

13/07: nouvelle répétition à 9 h. Je passe chez le tailleur pour me faire faire une robe de concert sur mesure. Nous nous connaissons bien puisqu'il a déjà créé quelques-unes de mes tenues de scène. Retour à La Boca pour le premier concert de la tournée, annoncé *sold out* depuis plusieurs semaines. Les gens sont enthousiastes mais peu disciplinés. Ils se font servir du vin et des mignardises pendant qu'on joue. Un couteau finit par tomber à quelques centimètres de *Louis XIV*...

14/07: départ en avion pour El Calafate. À l'atterrissage, l'appareil glisse sur la piste. Il fait -10°, tout est verglacé. Le car pour le centre-ville n'arrête pas de déraiser. Je me rends à l'église où les premières master classes sont organisées. Je rencontre les petits violoncellistes de l'orchestre des jeunes de la région. Ils sont timides, un peu impressionnés. Heureux. Ce sont des enfants pas toujours gâtés par la vie mais qui trouvent du réconfort dans la musique. Tout le monde joue en veste d'hiver, car il fait très froid. Le chauffage est cassé.

Je congèle petit à petit et me rends compte que je vais avoir un gros problème. En effet, il est prévu que je donne un récital le soir même dans cette salle. Normalement, je dois refuser de jouer. L'organisateur est désolé mais je vois dans ses yeux qu'il est aussi désespéré. Faire venir des artistes dans cette ville difficile d'accès a toujours été compliqué. Depuis la pandémie, c'est carrément mission impossible. Je retourne à l'hôtel pour élaborer une stratégie. Je mets des collants, un legging en cachemire et un jeans. Par-dessus, j'enfile ma robe de concert, personne ne verra rien. Je renonce aux escarpins. La



Perito Moreno: «Avec le violoncelle, nous embarquons pour admirer le glacier. La beauté du site est à couper le souffle.»



Estelle Revaz et son violoncelle ont sillonné l'Argentine (ici à Buenos Aires) et l'Uruguay. Photos: Nadège Gaillard, DR



«La salle est pleine. Tout le monde est habillé pour le ski, une forêt de bonnets à pompons accompagnés de sourires rayonnants.»

Estelle Revaz

robe est longue et elle cachera les bottes. En haut, je mets tout ce que j'ai dans ma valise. Trois minutes avant d'entrer sur scène, j'enlève les couches les unes après les autres pour me retrouver en robe de soirée. La salle est pleine. Tout le monde est habillé pour le ski, une forêt de bonnets à pompons accompagnés de sourires rayonnants. Entre chaque mouvement de Bach, le public me gratifie d'un tonnerre d'applaudissements et d'exclamations encourageantes. Ce n'était pas un récital parfait mais une expérience humaine unique.

Je termine la soirée seule dans un restaurant de la ville en dégustant un excellent *bife de lomo*; mon premier vrai repas depuis mon arrivée en Argentine.

15/07: je suis très excitée puisque je vais pouvoir réaliser un rêve de petite fille. Un car vient me chercher avec *Louis XIV* pour nous emmener au glacier Perito Moreno. Le trajet est long et offre un spectacle lunaire. Soudainement, le glacier se dresse à l'horizon. Avec le violoncelle, nous montons sur un bateau pour l'admirer d'en bas. La beauté du site est à couper le souffle. Des icebergs d'un bleu translucide flottent autour de l'embarcation. Le glacier se termine de façon abrupte en se jetant dans l'eau. On peut entendre le bruit assourdissant des chutes de glace. Le soleil se lève et donne encore plus de relief aux crevasses qui éventrent toute la matière. J'en ai des frissons d'émotion. Je verse aussi quelques larmes. Mon parrain vient de nous quitter de manière tragique et la dernière promesse que je lui ai faite était de jouer pour lui devant ce glacier. Je continue mon chemin avec *Louis XIV* sur le dos pendant plus de deux heures pour arriver à l'endroit où mon petit concert est prévu. Je joue Bach comme une ode à la vie en hommage à l'homme exceptionnel qu'était mon parrain. Lors de notre dernier échange, il m'avait dit qu'il se laisserait emporter par le tourbillon de mes notes tout en se posant à l'occasion sur une branche pour réajuster son plumage et reprendre son souffle. Je suis sûre qu'il était là.

Arrivée à l'hôtel. Il est temps d'aller enseigner. Les étudiants de Rio Gallegos sont venus de loin, en bus, par des routes diffi-

Jamais sans «Louis XIV»

Louis XIV est le surnom que j'ai donné à mon violoncelle puisqu'il a vu le jour pendant le règne du Roi-Soleil... en 1679! Par contre ce violoncelle est italien, c'est Giovanni Grancino qui l'a construit à Milan. Étant donné que mon violoncelle est un roi, je dois toujours lui prendre un billet d'avion supplémentaire afin qu'il puisse voyager à mes côtés. Sur le billet, c'est d'ailleurs souvent noté Mr Cello Revaz. En réalité, l'instrument est très fragile et il n'est pas possible de l'envoyer en soute. Il a survécu à tellement de guerres, d'épidémies et d'intempéries que je ne peux pas prendre de risques inutiles avec lui.



Ushuaia: «La salle de concert est décoiffante avec une vue imprenable sur le canal de Beagle et les montagnes enneigées.»

cilement praticables. Au programme Marcello, Beethoven, Schubert, que de la belle musique.

16/07: la fatigue commence vraiment à piquer. Le transfert vers l'aéroport pour rejoindre Ushuaia est prévu à 5 h du matin. Le vol est magnifique avec un superbe lever de soleil en prime, l'atterrissage plus turbulent en raison des vents puissants qui secouent l'avion. La salle de concert est décoiffante avec vue sur le canal de Beagle et les montagnes enneigées. Ce concert restera gravé dans ma mémoire.

17/07: enfin une journée de repos. Je me réveille vers 10 h dans la nuit la plus totale. À cette heure, il devrait faire jour, non? Je suis franchement déphasée et un peu perdue. En fait, je suis dans la ville la plus au sud du monde, le soleil se lève très tard, reste quelques heures au-dessus de l'horizon avant de se recoucher.

18/07: encore une matinée de libre. Je travaille mon violoncelle de libre. Je travaille mon violoncelle avec le luxe d'une vue imprenable. En sortant de l'hôtel, je suis projetée à terre par un vent glacial. Le violoncelle a donné beaucoup de prise au vent. Heureusement, aucun dégât n'est à signaler ni pour moi ni pour *Louis XIV*. Je quitte Ushuaia.

19/07: c'est le jour des master classes à Buenos Aires. Je suis ravie de retrouver «mes» étudiants, que je suis depuis presque dix ans. Ce sont les meilleurs du

pays. Ils étudient à l'Université nationale des arts et à l'Institut du Teatro Colon. Mon rôle est de les inspirer et de les faire rêver en grand.

20/07: je me rends dans le quartier des vêtements pour préparer le shooting avec Anaïs, la pianiste. Une photo d'artiste n'est pas une photo de mode. Une photo de duo n'est pas une photo de mariage. En sortant, impossible de trouver un taxi. Il fait nuit, nous marchons presque une heure en portant les valises dans les rues accidentées de Palermo. Le violoncelle entrave mes mouvements. Je sens que quelque chose ne va pas avec mon bras droit mais il faut avancer.

21/07: je récupère ma robe avant de rejoindre Anaïs pour répéter. Le soir, nous donnons notre dernier concert à Buenos Aires. Le public est enthousiaste et le montre avec emphase: les gens font semblant de diriger, filment, photographient, s'exclament, commentent.

En essayant de soulever la valise, je me rends compte que j'ai dû me faire une petite déchirure musculaire au biceps droit.

22/07: encore un lever à 5 h du matin après trois heures de sommeil. Nous rejoignons le port pour prendre le ferry, direction Montevideo, en Uruguay, où nous prenons un car jusqu'à Punta del Este. Sur la carte, on a l'impression que cette ville balnéaire est toute proche de Buenos Aires. En réalité, elle est à près de 8 heures de voyage. La déchirure musculaire est bien présente.

23/07: il est temps d'essayer de répéter pour le dernier concert de la tournée. Le piano est un antique Steinway de 85 touches (au lieu des 88 habituelles), la scène trop étroite pour que je puisse jouer dans une disposition normale et la salle ressemble à un hammam froid. Mais le miracle se produit: il s'agit sans doute de notre meilleur concert de la tournée. J'ai bien fait d'inaugurer ma nouvelle robe: elle a gagné à la régulière une place de choix dans mes tenues de scène porte-bonheur.

24/07: nous apprenons que le port est fermé à cause du brouillard. Mon sang ne fait qu'un tour parce que mon vol retour pour l'Europe part de Buenos Aires le lendemain en début d'après-midi. Je me rue sur les vols. Malheureusement, l'aéroport est aussi fermé. Nous décidons de prendre le car comme prévu pour la capitale uruguayenne et d'aviser sur place. Nouveau problème: le chauffeur refuse de laisser monter le violoncelle. Par chance, le président de Buquebus (la compagnie de car et de ferry qui relie l'Argentine à l'Uruguay) a assisté à un de nos concerts. On le fait appeler et l'affaire est réglée en quinze secondes. Eh oui, ça marche comme ça là-bas.

25/07: retour en Europe. C'était un risque immense d'organiser la tournée au dernier moment, alors que l'hiver sévit en Amérique du Sud. J'ai vécu des moments incroyables et ressenti à nouveau l'intensité émotionnelle d'une tournée de cette ampleur.

Prochaines dates

10.08.2022, 19 h
Rencontres musicales de Champéry
Les 3 B. Avec Raphaëlle Moreau (violin), Adrien la Marca (alto), Shani Diluka (piano)
Œuvres de Bach, Beethoven, Brahms.

13.08.2022, 18 h
Festival d'été de la Collégiale de Neuchâtel
Récital solo Bach&Friends.

03.09.2022, 12 h 30 et 17 h
Schubertiade d'Espace 2/RTS - Fribourg
Trio de Schubert avec Raphaëlle Moreau (violin) et Christian Chamorel (piano).